

AU

l'
auditorium
radiofrance

Schumann, Concerto pour violon

VILDE FRANG violon

**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE**
LEONIDAS KAVAKOS direction

VENDREDI 10 JANVIER 2025 - 20H

radiofrance



**l'orchestre
philharmonique**

radiofrance

MIKKO FRANCK
DIRECTEUR MUSICAL

VILDE FRANG violon

**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE**

Hélène Collerette violon solo

LEONIDAS KAVAKOS direction

ROBERT SCHUMANN

Concerto pour violon en ré mineur

1. Mit kräftigem, nicht zu schnellem Tempo (avec force, pas trop vite)
2. Langsam - Lebhaft, doch nicht zu schnell (lent - animé, mais pas trop vite)

30 minutes environ

ENTRACTE

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Symphonie n°3 « Héroïque » en mi bémol majeur, op. 55

1. Allegro con brio
2. Marcia Funebre : Adagio assai
3. Scherzo : Allegro vivace
4. Finale : Allegro molto

50 minutes environ

ROBERT SCHUMANN 1810-1856

Concerto pour violon en ré mineur

Composé en septembre et octobre 1853. **Créé** le 26 novembre 1937 par Georg Kulenkampff avec l'Orchestre Philharmonique de Berlin **dirigé** par Hans Schmidt-Isserstedt. Publié en 1938.

Nomenclature : violon solo ; 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 2 cors, 2 trompettes ; timbales ; les cordes.

Les deux compositions pour violon et orchestre de Schumann, la *Fantaisie en ut majeur op. 131* et le *Concerto en ré mineur*, furent écrites en 1853 sous le coup de la découverte, par le compositeur, de l'art du célèbre Joseph Joachim, inspirateur ou dédicataire d'un grand nombre de concertos du XIX^e siècle (signés Brahms, Dvorak, Max Bruch). Elles font partie des toutes dernières œuvres que Schumann put mener à bien avant de sombrer dans ce qu'on nomme communément la folie.

Le concerto fut envoyé à Joachim quelques jours après avoir été achevé mais ne fut pas créé du vivant de Schumann (interné dès 1854, mort en 1856). Joachim lui-même (qui ne mourut pourtant qu'en 1907) ne le joua jamais : le sentiment de malaise qu'il éprouva devant la partition lors d'une répétition avortée, en 1858, au Gewandhaus de Leipzig, ne le quitta jamais, et il n'alla pas plus loin dans ses tentatives. Par ailleurs, il se refusa de refaire le finale alors que Clara, l'épouse du compositeur, l'encourageait en ce sens.

Dans une lettre à son biographe Andreas Moser, datée du 5 août 1898, deux ans après la mort de la veuve de Schumann, Joachim rompt l'étrange silence qui plane depuis quarante ans sur le concerto maudit : « Le fait qu'il n'ait pas été publié doit vous convaincre qu'il ne peut pas être rangé parmi les créations glorieuses du musicien. Un nouveau concerto pour violon de Schumann – avec quelle joie il aurait été accueilli par mes collègues ! et pourtant mon attachement à la réputation du compositeur bien aimé m'interdit de publier l'œuvre, en dépit des nombreuses demandes qui me parviennent de différents éditeurs. Il faut reconnaître qu'une certaine lassitude mentale, un manque d'énergie intellectuelle, montrent comment Schumann a essayé de contraindre la matière. Certains moments trahissent les profonds sentiments du compositeur, mais ils contrastent avec l'œuvre

dans son ensemble d'une manière qui est pour le moins douloureuse. » Suit une analyse dans laquelle Joachim cite les beautés qu'il trouve dans la partition mais note également les épisodes qui le découragent (répétitions, climat trop intime pour un concerto, monotonie des développements...), notamment dans le finale. Ces commentaires semblent d'une sévérité incompréhensible, tant l'œuvre tout entière est portée par une urgence fiévreuse et baignée d'une chaleur qu'on ne trouve pas au même degré dans le *Concerto pour violoncelle op. 129*, plus sage, dont la réputation est cependant bien meilleure.

À la mort de Joachim, le manuscrit fut légué à la Bibliothèque de Prusse et ne fut publié qu'en 1938 (ce qui explique qu'il ne soit pourvu d'aucun numéro d'opus) après avoir été créé l'année précédente par Georg Kulenkampff qui, plus tard, l'enregistra sur 78 tours.

Le concerto se compose de deux parties, d'une durée relativement égale, la seconde enchaînant un mouvement lent et un finale rapide. On a dit de ce concerto qu'il avait la beauté liquide de la mélancolie. Méfions-nous là encore d'une pareille affirmation, qui cache un envers plus sévère : ce concerto manquerait de feu. Or, étrangement, et contrairement encore une fois au *Concerto pour violoncelle*, le *Concerto pour violon* de Schumann est une œuvre dont l'un des desseins est de faire briller l'instrument solo. Le trouble de l'auditeur naît précisément de ce rapport étrange entre la virtuosité exigée du soliste et l'atmosphère de détresse qui s'empare souvent de la musique. Il s'agit, comme le dit Patrick Szersnovicz, d'« une musique de confins » qui rend l'étoffe même de l'œuvre particulièrement poignante.

Une véhémence introduction orchestrale ouvre le concerto comme si Schumann voulait forcer la joie et le destin, après quoi intervient le violon solo à la faveur d'une mélodie généreuse, passionnée. Jusqu'à la fin du mouvement, le soliste ne cessera de multiplier les traits, parfois avec acharnement, reléguant l'orchestre, sauf à de rares moments, au rôle d'accompagnateur. Schumann a-t-il voulu conduire son héros à toute force jusqu'au bout de sa nuit et de sa solitude ?

La section lente est d'une poignante nostalgie ; Schumann en reprendra le thème dans un lied, quelques mois plus tard, qu'il dira avoir composé après avoir reçu la visite des esprits de Schubert et de Mendelssohn.

Cette page s'enchaîne directement au finale, conçu à la manière d'une

polonaise pleine d'un entrain morbide et d'une obstination dans les motifs qui sont, à qui écoute Schumann avec empathie, la marque d'une terreur rentrée bien plus que d'une impuissance à créer. Si le compositeur se refuse là à conclure selon les canons, c'est qu'il sait quelles béances sont prêtes à s'ouvrir devant lui.

Christian Wasselin

CES ANNÉES-LÀ :

1853 : création du *Trouvère* et de *La Traviata* de Verdi. *Benvenuto Cellini* de Berlioz est sifflé à Covent Garden. Wagner commence la composition de *L'Or du Rhin*. Mort de George Onslow, naissance d'André Messager. *Sylvie* de Gérard de Nerval, *Les Châtiments* de Victor Hugo, *La Comtesse de Charny* et *Joseph Balsamo* d'Alexandre Dumas.

1937 : naissance de Philip Glass. Mort de Ravel, de Szymanowski et de Gershwin. *Musique pour piano, cordes et percussion* de Bartok. *L'Amour fou* d'André Breton, *L'Espoir* de Malraux, *Refus d'obéissance* de Giono. *Électre* de Giraudoux, *Le Voyageur sans bagage* d'Anouilh. Mort de Gramsci. *Blanche-neige et les sept nains* de Walt Disney, premier dessin animé de long métrage. *La Grande Illusion* de Jean Renoir.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Brigitte François-Sappey, *Robert Schumann*, Fayard, 2000. Plus et autre chose qu'une biographie.
- Michel Schneider, *Schumann, les voix intérieures*, Gallimard, coll. « Découvertes », 2005. La vision d'un psychanalyste.
- André Boucourechliev, *Schumann*, Seuil, coll. « Solfèges », 1974, rééd. 1995. Le regard d'un compositeur.
- Christian Wasselin, *Clara ou le soleil noir de Robert Schumann*, Scali, 2007. Un roman d'initiation.

LUDWIG VAN BEETHOVEN 1770-1827

Symphonie n°3 « Héroïque » en mi bémol majeur, op. 55

Composée du printemps 1803 au printemps 1804. **Sous-titrée** « Symphonie héroïque pour fêter le souvenir d'un grand homme ». **Créée** à Vienne le 7 avril 1805, au Theater an der Wien, sous la direction du compositeur.

Nomenclature : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 3 cors, 2 trompettes ; timbales ; les cordes.

Ce qui anime Beethoven, depuis 1789, c'est l'espoir d'une ère nouvelle, inaugurée par la Révolution française. Le savoir fera reculer l'obscurantisme. Ces aspirations sont au fondement de l'opéra *Leonore*, dont la création a lieu la même année que l'*Héroïque*. Elles ont porté l'écriture du ballet *Les Créatures de Prométhée*. Beethoven voit en Bonaparte une figure de Prométhée, héros libérateur qui porte le flambeau des idéaux révolutionnaires aux peuples ployant sous les tyrannies. L'*Héroïque* lui est initialement dédiée, mais quand Bonaparte se proclame empereur – l'anecdote est célèbre – Beethoven biffe avec rage sa dédicace. L'*Héroïque* est une symphonie de la grandeur. Elle l'est par le nombre de ses musiciens, et par une durée (de 50 à 55 minutes) qui semblait encore insupportable un quart de siècle plus tard : « Si cette symphonie n'est pas abrégée d'une manière ou d'une autre, [...] elle tombera bientôt en désuétude », écrivait un critique britannique en 1829. Novatrice par ses proportions, la *Troisième Symphonie* l'est également par la construction, la véhémence du propos, les dissonances. Le premier mouvement empoigne avec ses deux premiers accords « massifs et percutants, épais et incisifs » (Bernard Fournier), et tourne le dos à la structure habituelle de la symphonie classique au bénéfice de huit motifs. Comme dans les musiques révolutionnaires de Gossec ou Méhul, les vents tiennent une place essentielle. La célèbre *Marche funèbre* du deuxième mouvement fait écho à celles des musiques françaises de l'époque révolutionnaire. La partie centrale du troisième mouvement (*Scherzo*) fait la part belle aux cors. La *Finale* reprend, avec variations, un thème du ballet *Prométhée*.

L'*Héroïque* a suscité des interprétations contradictoires. Est-ce une partition évoquant la Révolution elle-même, la destruction du monde

ancien et l'avènement de l'apothéose ? Berlioz l'entendait d'une autre oreille : « Elle est intitulée : *Symphonie héroïque* pour fêter le souvenir d'un grand homme. On voit qu'il ne s'agit point ici de batailles ni de marches triomphales, ainsi que beaucoup de gens, trompés par la mutilation du titre, doivent s'y attendre, mais bien de pensers graves et profonds, de mélancoliques souvenirs, de cérémonies imposantes par leur grandeur et leur tristesse, en un mot, de l'oraison funèbre d'un héros. Je connais peu d'exemples en musique d'un style où la douleur ait su conserver constamment des formes aussi pures et une telle noblesse d'expression. [...] Beethoven a écrit des choses plus saisissantes, peut-être, que cette symphonie, plusieurs de ses autres compositions impressionnent plus vivement le public, mais, il faut le reconnaître cependant, la *Symphonie héroïque* est tellement forte de pensée et d'exécution, le style en est si nerveux, si constamment élevé, et la forme si poétique, que son rang est égal à celui des plus hautes conceptions de son auteur. »

Laetitia Le Guay

CES ANNÉES-LÀ :

1802 : Surdité définitive de Beethoven. Testament d'Heiligenstadt. Naissance de Victor Hugo. René de Chateaubriand. Naissance d'Alexandre Dumas. Paix d'Amiens entre la Deuxième coalition (Royaume-Uni, Russie, Turquie) et la France.

1803 : *Symphonie n 2, Le Christ au mont des Oliviers, Concerto pour piano n 3* de Beethoven. Naissance de Berlioz et de Mérimée. Exil de Madame de Staël. Mort

de Choderlos de Laclos. Goya termine *La maja nue*.

1804 : Première apparition publique de Rossini à 12 ans. *Guillaume Tell*, drame de Schiller. Gros peint Bonaparte visitant les pestiférés de Jaffa. Bonaparte est sacré « empereur des Français ». Première ascension scientifique en ballon.

1805 : *Triple concerto pour violon, violoncelle et piano* et *Leonore* (première version de Fidelio) de Beethoven. Mort du peintre Jean-Baptiste Greuze. Première occupation de Vienne par les Français.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Bernard Fournier, *Le Génie de Beethoven*, Fayard, 2016. Un essai récent.
- André Boucourechliev, *Beethoven*, Seuil, coll. « Solfèges », 1963. Incontournable.
- Élisabeth Brisson, *Guide de la musique de Beethoven*, Fayard, 2005

Née en Norvège en 1986, Vilde Frang a étudié à l'Institut de musique Barratt Due Music d'Oslo ainsi qu'avec Kolja Blacher à la Musikhochschule à Hambourg, et Ana Chumachenco à la Kronberg Academy. Engagée à l'âge de douze ans par Mariss Janssons pour jouer avec l'Orchestre philharmonique d'Oslo, elle a été lauréate en 2012 du Prix Jeunes Artistes du Crédit suisse, et s'est produite aux côtés de l'Orchestre philharmonique de Vienne dirigé par Bernard Haitink dans le cadre du Festival de musique d'été de Lucerne cette même année. Elle joue avec les meilleurs orchestres dans le cadre des festivals les plus prestigieux, et donne également des récitals avec son partenaire Michail Lifits au Concertgebouw d'Amsterdam, au Musikverein de Vienne, à la Philharmonie de Berlin, au Royal Albert Hall de Londres, à la Tonhalle de Zurich, au Carnegie Hall de New York. Vilde Frang enregistre en exclusivité pour Warner Classics. Elle a notamment gravé les concertos de Tchaïkovski, Nielsen, Britten, Beethoven et Korngold. Son violon est un Jean-Baptiste Vuillaume de 1864.

Fidèle de Radio France, Vilde Frang a joué le *Premier Concerto* de Bartók en 2017 avec l'Orchestre Philharmonique et Mikko Franck, puis, toujours avec la même formation, le *Triple Concerto* de Beethoven en mars 2019 avec Sol Gabetta et Bertrand Chamayou, et le *Concerto* de Stravinsky en septembre de la même année. Au Concert de Paris, le 14 juillet 2023, elle a joué un extrait de la *Symphonie espagnole* de Lalo avec l'Orchestre National de France dirigé par Cristian Măcelaru. En résidence à Radio France la saison dernière, Vilde Frang y a joué le *Concerto à la mémoire d'un ange* de Berg à l'automne, puis Chausson et Chostakovitch (à Paris et en tournée à Athènes).

Cette saison, elle se produit avec le Berliner Philharmoniker et Kirill Petrenko et fait ses débuts avec le Chicago Symphony Orchestra. Elle entame également des tournées internationales avec le Münchner Philharmoniker, l'Orchestre philharmonique d'Oslo, le DSO Berlin, le London Philharmonic, le Basel Kammerorchester et le London Symphony Orchestra.

ILS ONT PARTICIPÉ AUX JEUX.

EN CHANTANT



Accomplissez à nos côtés
les projets de demain,
devenez mécène

Fondation
Musique & Radio

Violoniste, Leonidas Kavakos travaille avec les plus grands orchestres et chefs du monde. Ces dernières années, il s'est aussi forgé une solide réputation de chef d'orchestre et a dirigé, entre autres, le New York Philharmonic, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, le Dallas Symphony, le Wiener Symphoniker, l'Orchestre Philharmonique de Radio France et le Filarmonica della Scala.

Parmi les temps forts, cette saison, citons des retours au Los Angeles Philharmonic sous la direction de Zubin Mehta, aux orchestres de Cleveland et de Philadelphie, au Tonhalle-Orchester de Zurich, au Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, au Münchner Philharmoniker, au NDR Radiophilharmonie ; en tant que chef, il dirige le DSO Berlin, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, le Philharmonia Orchestra, le New World Symphony ; côté récitals, il effectue une tournée en Europe avec son partenaire de longue date Enrico Pace et revient au Wigmore Hall de Londres. Enfin, il jouera Bach aux États-Unis, où il se produira également avec Daniil Trifonov, notamment au Carnegie Hall. En 2022, il forme son groupe de chambre, l'Apollon Ensemble, qui se produit pour la première fois au Musikverein de Vienne en avril 2024. En octobre 2024, l'ensemble effectue sa première tournée en Asie avec des concerts au Tokyo Opera City Concert Hall, au Festival international de musique de Macao, au Daegu Concert Hall et au National Concert Hall de Taipei. Les prochaines tournées comprennent des festivals en Espagne, en Suisse et au Royaume-Uni.

Leonidas Kavakos enregistre en exclusivité par Sony Classics. Il a gravé, par exemple, le *Concerto pour violon* de Beethoven, qu'il a dirigé et joué avec le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks. Notons aussi la réédition de son enregistrement de 2007 de l'intégrale des sonates de Beethoven avec Enrico Pace, pour lequel il a été nommé instrumentiste de l'année par ECHO Klassik. En 2022 est sorti *Beethoven for Three*, avec ses partenaires de récital habituels Emanuel Ax et Yo-Yo Ma, premier d'une série d'albums proposant des arrangements des symphonies de Beethoven. Avec l'Apollon Ensemble, il a récemment enregistré les *Concertos pour violon* de Bach, disque salué par la critique. Kavakos a été nommé Artiste

de l'année par le magazine *Gramophone*.

Né dans une famille de musiciens à Athènes, Leonidas Kavakos organise chaque année, dans sa ville natale, une masterclass de violon et de musique de chambre qui attire des violonistes et des ensembles du monde entier. Il joue sur un violon Stradivarius « Willemotte » de 1734.

Artiste en résidence à Radio France au cours de la saison 2021-2022, Leonidas Kavakos y a notamment dirigé, en février 2022, l'Orchestre Philharmonique de Radio France dans le *Concerto pour piano n°4* de Beethoven (avec Emmanuel Ax en soliste) et la *Symphonie n°4* de Brahms. Il a joué au festival Présences 2023 le *Deuxième concerto pour violon* de Unsuk Chin en création française. En janvier 2024, il a joué et dirigé la *Symphonie Concertante* de Mozart aux côtés d'Antoine Tamestit, la *Symphonie n°6* de Prokofiev, et s'est joint aux musiciens du Philhar dans un programme Mozart.

Leonidas Kavakos apparaît avec l'aimable autorisation de Sony Classical.

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE
MIKKO FRANCK *directeur musical*

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance qu'il accorde à la création (près de 25 nouvelles œuvres chaque saison), la forme originale de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet artistique, éducatif et citoyen.

Cet « esprit Philhar » trouve en Mikko Franck – son directeur musical depuis 2015 et dont le contrat se termine en août 2025 – un porte-drapeau à la hauteur des valeurs et des ambitions de l'orchestre, décidé à faire de chaque concert une expérience humaine et musicale. À partir du 1^{er} septembre 2026, c'est le chef néerlandais Jaap van Zweden qui succédera à Mikko Franck en tant que directeur musical de l'orchestre. Myung-Whun Chung, Marek Janowski et Gilbert Amy les ont précédés. L'orchestre a également été dirigé par de grandes personnalités, d'Aaron Copland à Gustavo Dudamel en passant par Pierre Boulez, John Eliot Gardiner, Lahav Shani, Mirga Gražinytė-Tyla, Daniel Harding, Marin Alsop ou encore Barbara Hannigan qui, depuis septembre 2022, est sa Première artiste invitée pour trois saisons. L'Orchestre Philharmonique partage ses concerts parisiens entre l'Auditorium de Radio France et la Philharmonie de Paris. Il est par ailleurs régulièrement en tournée en France et dans les grandes salles et festivals internationaux (Philharmonie de Berlin, Isarphilharmonie de Munich, Elbphilharmonie, Alte Oper de Francfort, Musikverein et Konzerthaus de Vienne, NCPA de Pékin, Suntory Hall de Tokyo, Gstaad Menuhin festival, Festival d'Athènes, Septembre musical de Montreux, Festival du printemps de Prague...) Mikko Franck et le Philhar développent une politique ambitieuse avec le label Alpha. Parmi les parutions les plus récentes, « Franck by Franck » avec la *Symphonie en ré mineur*, un disque consacré à Richard Strauss proposant *Burlesque* avec Nelson Goerner, et *Mort et transfiguration*, un disque Claude Debussy regroupant *La Damoiselle élue*, *Le Martyre de saint Sébastien* et les *Nocturnes*; un enregistrement Stravinsky avec *Le Sacre du printemps*, un disque de mélodies de Debussy couplées avec *La Mer*, la *Symphonie n° 14* de Dmitri Chostakovitch avec Asmik Grigorian et Matthias Goerne, et les *Quatre derniers Lieder* de Richard Strauss toujours avec

Asmik Grigorian. Les concerts du Philhar sont diffusés sur France Musique et nombre d'entre eux sont disponibles en vidéo sur le site de radiofrance.fr/francemusique et sur ARTE Concert. Avec France Télévisions, le Philhar poursuit ses *Clefs de l'Orchestre* animées par Jean-François Zygel à la découverte du grand répertoire. Aux côtés des antennes de Radio France, l'orchestre développe des projets originaux qui contribuent aux croisements des esthétiques et des genres (concerts-fiction sur France Culture, *Hip Hop Symphonique* sur Mouv' et plus récemment *Pop Symphonique* sur France Inter, *Classique & mix* avec Fip ou les podcasts *Une histoire et... Oli* sur France Inter, *Les Contes de la Maison ronde* sur France Musique...). Conscient du rôle social et culturel de l'orchestre, le Philhar réinvente chaque saison ses projets en direction des nouveaux publics avec notamment des dispositifs de création en milieu scolaire, des ateliers, des formes nouvelles de concerts, des interventions à l'hôpital, en milieu carcéral et un partenariat avec Orchestres à l'école.

SAISON 2024-2025

Plus que jamais ancrés dans leur temps, l'Orchestre Philharmonique de Radio France et Mikko Franck sont sensibles à l'écologie, la nature et le monde vivant. Comme une pulsion de vie, une incitation à la métamorphose et à la renaissance, la programmation de cette saison s'articule autour du thème du « vivant ». Cinq temps forts pour proposer une réflexion sur les grands bouleversements environnementaux : la soirée d'ouverture avec *Une Symphonie alpestre* de Richard Strauss donne le « la » à cette saison, qui se terminera par la création française du *Requiem for Nature* de Tan Dun dirigé par le compositeur. Pour sa dernière saison en tant que Directeur musical, Mikko Franck a choisi ses compositeurs de prédilection : après la *Sixième Symphonie* de Mahler la saison précédente, Mikko Franck s'attelle à la vaste et méditative *Troisième Symphonie* et aux *Kindertotenlieder*. D'autre part, il poursuit son exploration des poèmes symphoniques de Richard Strauss avec *Une vie de héros* et *Don Juan*. Quant à Chostakovitch, récemment salué au disque pour sa *14^e symphonie* avec Asmik Grigorian et Matthias Goerne, Mikko Franck s'empare de sa *Symphonie n°7 « Leningrad »*, œuvre de résistance et d'espoir, et de sa *Symphonie n° 10*, qui reflète la période stalinienne. Berlioz est également au programme avec la *Symphonie fantastique*, *Les Nuits d'été* interprétées par la mezzo-soprano Lea Desandre, et l'ouverture de *Béatrice et Bénédict*.

Cette saison, l'Orchestre Philharmonique de Radio France mise sur la stabilité en nourrissant une relation privilégiée avec des chefs habitués du Philhar tels que Myung-Whun Chung (Directeur musical honoraire), Barbara Hannigan (Première artiste invitée), Lahav Shani, Mirga Gražinytė-Tyla, Daniel Harding, John Eliot Gardiner, Leonidas Kavakos, Pablo Heras-Casado, George Benjamin, Leonardo García Alarcon, Tarmo Peltokoski... L'orchestre fêtera le fidèle Ton Koopman pour ses 80 ans et retrouvera après plusieurs saisons Tugan Sokhiev ou Gustavo Gimeno. Il accueillera pour la première fois en symphonique Ariane Matiakh, Lin Liao et Elim Chan.

Une relation durable et de confiance se noue aussi avec des solistes de légende comme les pianistes Martha Argerich, Nelson Goerner, Nikolai Lugansky, Jean-Yves Thibaudet, les violonistes Joshua Bell, Isabelle Faust, Vilde Frang et Hilary Hahn, les violoncellistes Truls Mørk et Nicolas Alstaedt (qui revient cette année en tant que soliste et chef)... Sans oublier les artistes en résidence à Radio France : la contralto Marie-Nicole Lemieux, la pianiste Beatrice Rana et l'altiste Antoine Tamestit.

Deux intégrales de concertos pour piano seront au programme cette saison : ceux de Rachmaninov par Mikhaïl Pletnev sous la direction de Dima Slobodeniouk, et ceux de Brahms par Alexandre Kantorow dirigés par John Eliot Gardiner.

Autant de noms prestigieux qui résonneront dans l'Auditorium de Radio France qui fête en novembre ses 10 ans. L'opéra n'est pas en reste avec *Picture a day like this* de George Benjamin dirigé par lui-même. Autres œuvres lyriques à l'affiche : *Le Château de Barbe-Bleue* de Béla Bartók avec la soprano Asmik Grigorian et le baryton Matthias Goerne sous la baguette de Mikko Franck, ainsi que *La Voix humaine* de Francis Poulenc avec Barbara Hannigan (soprano et direction). Autre temps fort de la saison : un concert Georges Delerue (11 avril), dans le cadre d'un week-end qui lui est consacré à la Maison de la Radio et de la Musique pour les 100 ans de sa naissance.

Connecté à la musique de notre temps, le Philhar confirme l'intérêt qu'il porte au répertoire d'aujourd'hui, avec 23 créations (dont 13 mondiales). Parmi celles-ci, des premières de Guillaume Connesson, Clara Iannotta (dans le cadre du Festival d'Automne à Paris), Tatiana Probst, Fausto Romitelli, Diana Soh, Simon Steen-Andersen (création au Festival ManiFeste), ou Éric Tanguy. Et bien sûr Olga Neuwirth à qui le Festival Présences consacre son édition 2025.

Ce qui fait la particularité du Philhar, c'est aussi son éclectisme et sa synergie

avec les antennes de Radio France. Il s'intéresse à tous les répertoires : de la diffusion de ses concerts et des podcasts jeunesse sur France Musique, à ses projets spécifiques, comme en témoignent le *Hip Hop Symphonique* avec Mouv', le *Prix des auditeurs France Musique-Sacem de la musique de film* (soirée Philippe Rombi en 2025), *Classique & mix* avec Fip dédié cette saison aux *Variations Enigma* d'Elgar, en passant par les *Pop Symphoniques*, *Les Clefs de l'orchestre* de Jean-François Zygel et les podcasts jeune public *OLI en concert* diffusés sur France Inter. Sans oublier un concert-fiction avec France Culture : *La Reine des neiges*.

L'Orchestre Philharmonique de Radio France poursuit sa série de programmes courts : une dizaine de concerts de moins de 70 minutes sans entracte.

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

MIKKO FRANCK directeur musical
JEAN-MARC BADOR délégué général

Violons solos

Hélène Colletterte, Nathan Mierdl, Ji-Yoon Park, 1^{er} solo

Violons

Cécile Agator, Virginie Buscail, 2^e solo
Marie-Laurence Camilléri, 3^e solo
Savitri Grier, Pascal Oddon, 1^{er} chef d'attaque
Juan-Fermin Ciriaco, Eun Joo Lee, 2^e chef d'attaque

Emmanuel André, Cyril Baletton, Emmanuelle Blanche-Lormand, Martin Blondeau, Floriane Bonanni, Florent Brannens, Anny Chen, Guy Comentale, Aurore Doise, Rachel Givelet, Louise Grindel, Yoko Ishikura, Mireille Jardon, Sarah Khavand, Mathilde Klein, Jean-Philippe Kuzma, Jean-Christophe Lamacque, François Laprêvotte, Amandine Ley, Arno Madoni, Virginie Michel, Ana Millet, Florence Ory, Céline Planes, Sophie Pradel, Olivier Robin, Mihaëla Smolean, Isabelle Souvignet, Anne Villette

Altos

Marc Desmons, Aurélia Souvignet-Kowalski, 1^{er} solo
Fanny Coupé, 2^e solo
Daniel Wagner, 3^e solo

Marie-Émeline Charpentier, Julien Dabonneville, Clémence Dupuy, Sophie Groseil, Élodie Guillot, Leonardo Jelveh, Clara Lefèvre-Perriot, Anne-Michèle Liénard, Frédéric Maindive, Benoît Marin, Jérémy Pasquier

Violoncelles

Éric Levionnois, Nadine Pierre, 1^{er} solo
Adrien Bellom, Jérôme Pinget, 2^e solo
Armance Quéro, 3^e solo

Catherine de Vençay, Marion Gaillard, Renaud Guieu, Karine Jean-Baptiste, Jérémie Maillard, Clémentine Meyer-Amet, Nicolas Saint-Yves

Contrebasses

Christophe Dinaut, Yann Dubost, 1^{er} solo
Wei-Yu Chang, Édouard Macarez, 2^e solo
Étienne Durantel, 3^e solo

Marta Fossas, Lucas Henri, Thomas Kaufman, Simon Torunczyk, Boris Trouchaud

Flûtes

Mathilde Caldérini, Magali Mosnier, 1^{er} flûte solo
Michel Rousseau, 2^e flûte

Justine Caillé, Anne-Sophie Neves, piccolo

Hautbois

Hélène Devilleeneuve, Olivier Doise, 1^{er} hautbois solo
Cyril Ciabaud, 2^e hautbois
Anne-Marie Gay, 2^e hautbois et cor anglais

Stéphane Suchanek, cor anglais

Clarinettes

Nicolas Baldeyrou, Jérôme Voisin, 1^{er} clarinette solo

Manuel Metzger, petite clarinette
Victor Bourhis, Lilian Harismendy, clarinette basse

Bassons

Jean-François Duquesnoy, Julien Hardy, 1^{er} basson solo
Stéphane Coutaz, 2^e basson

Hugues Anselmo, Wladimir Weimer, contrebasson

Cors

Alexandre Collard, Antoine Dreyfuss, 1^{er} cor solo
Sylvain Delcroix, Hugues Viallon, 2^e cor
Xavier Agogué, Stéphane Bridoux, 3^e cor
Bruno Fayolle, 4^e cor

Trompettes

Javier Rossetto, 1^{er} trompette solo
Jean-Pierre Odasso, 2^e trompette
Gilles Mercier, 3^e trompette et cornet

Trombones

Antoine Ganaye, Nestor Welmane, 1^{er} trombone solo
David Maquet, 2^e trombone
Aymeric Fournès, 2^e trombone et trombone basse

Raphaël Lemaire, trombone basse

Tuba

Florian Schuegraf

Timbales

Jean-Claude Gengembre, Rodolphe Théry

Percussions

Nicolas Lamothe, Jean-Baptiste Leclère, 1^{er} percussion solo
Gabriel Benlolo, Benoît Gaudette, 2^e percussion solo

Harpe

Nicolas Tulliez

Clavier

Catherine Cournot

Administrateur

Mickaël Godard

Responsable de production / Régisseur général

Patrice Jean-Noël

Responsable de la coordination artistique

Federico Mattia Papi

Responsable adjoint de la production et de la régie générale

Benjamin Lacour

Chargées de production / Régie principale

Idoia Latapy, Mathilde Metton-Régimbeau

Stagiaire Production / Administration

Roméo Durand

Régisseurs

Kostas Klybas

Alice Peyrot

Responsable de relations médias

Diane de Wrangel

Responsable de la programmation éducative et culturelle et des projets numériques

Cécile Kauffmann-Nègre

Déléguée à la production musicale et à la planification

Catherine Nicolle

Responsable de la planification des moyens logistiques de production musicale

William Manzoni

Responsable du parc instrumental

Emmanuel Martin

Chargés des dispositifs musicaux

Philémon Dubois, Thomas Goffinet, Nicolas Guerreau,

Sarah-Jane Jegou, Amadéo Kotlarski

Responsable de la bibliothèque d'orchestres et la bibliothèque musicale

Noémie Larrieu

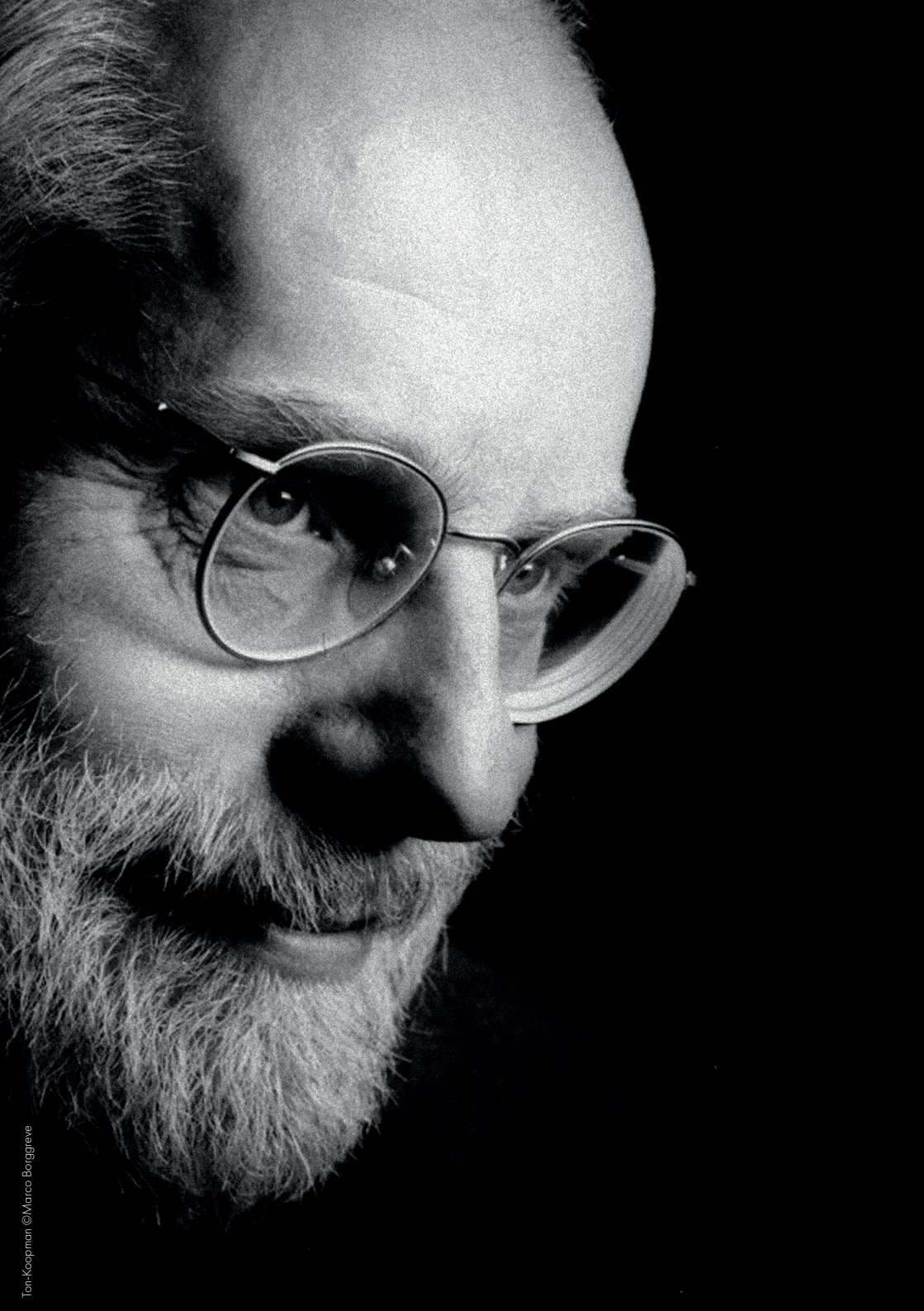
Responsable adjointe de la bibliothèque d'orchestres et de la bibliothèque musicale

Marie de Vienne

Bibliothécaires d'orchestres

Pablo Rodrigo Casado, Marine Duverlie, Aria Guilloite,

Maria Ines Revollo, Julia Rota



HAENDEL, WATER MUSIC

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

TON KOOPMAN direction

SAMEDI 11 JANVIER 2025 - 20H

D'abord, George II ne voulait pas de musique. Puis il accepta à condition qu'il y ait seulement «des instruments guerriers» – entendez vents et percussions. Haendel argumenta et obtint des cordes : ainsi les pompeux *Feux d'artifice royaux* furent parés de la robe grandiose qu'on leur connaît, aussi majestueux que la *Water Music* écrite trente ans plus tôt. À la tête d'un Philhar plus éclectique que jamais, Ton Koopman, haendelien vif-argent, vient souffler ses 80 bougies.

Radio France remercie ses spectateurs d'anticiper les contrôles de sécurité aux entrées en se présentant 45 minutes avant les concerts.



l'**auditorium**
radiofrance



l'**orchestre**
philharmonique
radiofrance
MUSICO FRONCO
DIRECTEUR MUSICAL





Soutenez- nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécène d'Honneur
Covéa Finance

Mécènes Bienfaiteurs
Fondation BNP Paribas
Orange

Mécène Ambassadeur
Fondation Orange

Le Cercle des Amis

Mécène Ami
Ekimetrics

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE



RADIO FRANCE

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE **SIBYLE VEIL**

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR **MICHEL ORIER**

DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**

RÉDACTEUR EN CHEF **JÉRÉMIE ROUSSEAU**

GRAPHISME **HIND MEZIANE-MAVOUNGOU**

MAQUETTISTE **PHILIPPE PAUL LOUMIET**

IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts

www.pefc-france.org



Découvrez les podcasts de **France Musique**

en accès libre et gratuit !



À écouter et podcaster sur le site de **France Musique** et sur l'appli **Radio France**

